



Les Chaises

Dossier pédagogique

texte Eugène Ionesco
mise en scène Bernard Levy

MC2:

création 2016

Distribution

Sommaire

page 03.	Distribution
page 04.	I. Pour entrer dans la pièce : le vieillissement, un sujet de société
	a. Le traitement de la vieillesse dans la société d'aujourd'hui
page 05.	b. Propositions de supports complémentaires
page 06.	II. Quelques pistes pour une lecture de la pièce
	a. Résumé de la pièce
	b. « Exprimer l'absence »
page 07.	c. Un théâtre de l'objet
	d. La vacuité du langage
page 10.	e. Une « Farce tragique »
page 12.	III. La mise en scène
	a. Note d'intention
	b. La scénographie
page 13.	c. Les comédiens
page 14.	Annexes
	1. Biographie d'Eugène Ionesco
	2. Extrait 3
page 15.	3. Bibliographie et sitographie
	4. Équipe artistique

Les Chaises

création 2016 – coproduction MC2: Grenoble

texte

Eugène Ionesco

mise en scène

Bernard Levy

avec

Thierry Bosc, Emmanuelle Grangé

et Alexis Danavaras

collaboration artistique **Jean-Luc Vincent**

scénographie **Alain Lagarde**

lumières **Christian Pinaud**

son **Xavier Jacquot**

costumes **Claudia Jenatsch**

maquillages **Agnès Gourin-Fayn**

décor (construction) **Atelier MC2: Grenoble**

Production **sortieOuest**

Scène conventionnée pour les écritures contemporaines

Coproduction **Mc2: Grenoble, scène Nationale**

et **Cie Lire aux éclats**

Action culturelle

Fiction et vérité – l'illusion organisée
vendredi 9 février à l'issue de la représentation.

**Envie d'aborder le
spectacle autrement ?
De découvrir le processus
de création du spectacle ?
De rencontrer les artistes ?**

Rencontre avec Bernard Lévy, en lien
avec Les Chaises d'Eugène Ionesco

Des ombres plus réelles que le réel
Entre vie et rêve ces personnages
existent-ils ? Quelle représentation
matérielle encombrante, pour ces invisibles !
De quoi la réalité concrète et la réalité
de l'imagination sont-elles révélatrices ?
Mensonge et vérité seraient-ils équivalents ?

Prenez date !

contact relation avec le public - scolaire

Anne Meric

anne.meric@mc2grenoble.fr / 04 76 00 79 65

I. Pour entrer dans la pièce : le vieillissement, un sujet de société

a. Le traitement de la vieillesse dans la société d'aujourd'hui

Pour entrer dans le thème de la vieillesse et de sa représentation dans notre société, on peut proposer aux élèves de faire une recherche sur internet pour trouver des images publicitaires montrant des personnes âgées.

Depuis quelques temps en effet, on constate que les publicistes ont décidé de se tourner vers le « troisième âge » pour promouvoir leurs produits. Ce mouvement a sans doute commencé avec la marque *Evian* qui montre une femme âgée portant un tee-shirt représentant un bébé sans tête et le slogan *Evian, live young*. D'autres marques ont emboîté le pas à la célèbre marque d'eau minérale, comme *Apparel* (marque de vêtements) ou *Volkswagen*.

À partir de l'observation de ce phénomène, il conviendra de demander aux élèves d'élaborer une tentative d'analyse.

On peut voir plusieurs raisons à cette arrivée en force de la personne âgée comme porteuse de marques : les personnes âgées représentent une fraction de plus en plus importante de la population, en raison des progrès de la médecine et de l'allongement de l'espérance de vie. Par ailleurs, ils ont souvent un pouvoir d'achat supérieur aux générations suivantes, et à ce titre, représentent un marché non négligeable.

On pourra ensuite demander aux élèves de choisir une image en particulier (ou un clip vidéo) et de l'analyser (posture, coiffure, vêtements, slogan, etc.).

Souvent, les images publicitaires de femmes âgées montrent des modèles dont on va admirer la vitalité et la jeunesse. Les vêtements sont ceux de jeunes (jeans, tee-shirts), les visages sont certes ridés mais épanouis et souriants,

les cheveux sont longs et fournis, la silhouette est mince, l'attitude dynamique. Il s'agit en réalité de donner à la vieillesse une apparence de jeunesse : c'est comme si l'âge de ces modèles disparaissait derrière la photo.

On peut trouver un clip vidéo parodique de la marque Volkswagen qui montre une vieille dame qui fait très « mamie » fantasmant sur sa voiture qui lui permet de conduire comme un pilote de course : on est évidemment dans la dérision, mais l'image de la vieille dame renvoie toujours à un cliché propre à la jeunesse. On peut aussi faire analyser les slogans : le slogan de la marque *Évian* nous fait croire que consommer son eau nous donnera l'éternelle jeunesse. Il ne s'agit donc pas de parler de la personne âgée, mais de détourner son image pour la lier à la jeunesse.

Pour compléter la réflexion des élèves, on pourra leur proposer de visionner le documentaire suivant qui dure 7 minutes et qui fait un état des lieux de l'image de la vieillesse dans la publicité :

<http://www.culturepub.fr/chapitres/la-representation-des-vieux-dans-la-pub-2010-03-07/>

Confrontés à cette image paradoxale de la vieillesse, les élèves pourront s'interroger sur la place que nos sociétés occidentales réservent aux gens âgés.

Si la publicité refuse de nous montrer des corps âgés vraiment vieillies ou dégradés, n'est-ce pas parce que l'ensemble de la société refuse de voir les effets du vieillissement et que le slogan du « toujours jeune » est un diktat auquel il est très difficile d'échapper ? N'est-ce pas aussi montrer que nos sociétés ne donnent plus aucune place à ces gens âgés, ne leur reconnaît plus aucune utilité "sociale" ? Cela montre en tout cas que le vieillissement n'est pas considéré comme un âge en soi : il doit ressembler à la jeunesse, sinon il n'existe pas.

b. Propositions de supports complémentaires

Pour aider les élèves à prendre conscience de ce qu'est la vieillesse, on peut leur faire lire quelques textes de fiction ou leur faire écouter des chansons, textes qui aborderont le sujet sous des aspects différents : l'âge comme symbole de la sagesse, comme enfermement dans la solitude, comme réconciliation avec soi-même et les autres etc.

- Jacques Brel — *Les vieux*
- Léo Ferré — *Avec le temps*
- La Fontaine — *Le vieillard et les trois jeunes gens*
- Maupassant — *Le vieux*
- Alphonse Daudet — *Les vieux*
- Cicéron — *De la vieillesse*
- Henning Mankell — *Les Chaussures italiennes*

Et au cinéma, les personnes âgées sont représentées abondamment, soit avec un grain de folie, soit encore dans une forme éblouissante, soit en accord avec des générations plus jeunes, soit très malades et proches de la mort, etc.

- Hal Ashby — *Harold et Maude* (1971)
- Luigi Comencini — *L'argent de la vieille* (1972)
- Fellini — *Ginger et Fred* (1985)
- Étienne Chatiliez — *Tatie Danielle* (1990)
- Nicolas Boukhrief — *Cortex* (2006)
- Noémie Lvovsky — *Faut qu'ça danse* (2006)
- Abdellatif Khechiche — *La graine et le mulet* (2007)
- Michaël Haneke — *Amour* (2012)



II. Quelques pistes pour une lecture de la pièce

a. Résumé de la pièce

Dans cette œuvre, un couple, composé d'un Vieux et d'une Vieille, est à l'orée de la mort. Lui, le Vieux, a 95 ans, elle, la Vieille, surnommée par son époux Sémiramis, en a 94. Ils vivent isolés sur une île déserte, dans une maison, dont la mer vient battre les fondations avec violence. Sentant la fin approcher, le couple convoque une dernière fois ses connaissances. Le Vieux doit délivrer aux hommes le message qu'il prépare depuis des années. Charge à l'Orateur, ce spécialiste inégalé de la parole, de prononcer ses derniers mots. Les invités arrivent, provoquant une sorte de tourbillon auquel le couple doit faire face. L'humanité toute entière y est représentée sous des allures fantomatiques : la dame quelconque, le colonel à la galanterie déplacée, un amour de jeunesse du Vieux. Réels aux yeux du couple, ils sont invisibles pour le public. Il n'empêche qu'il faut, pour la Vieille, les recevoir, et dignement. Pour ce faire, elle apporte des chaises qui, à mesure que la pièce avance, encombrant et obstruent l'espace scénique. L'Empereur leur fait l'honneur de sa présence avant l'arrivée finale de l'Orateur, incarnation du « peintre ou du poète du siècle dernier » avec son « feutre noir à large bord... [sa] moustache et [sa] barbiche »⁽²⁾. Rassuré par la présence salvatrice de l'Orateur, le couple décide de se jeter par la fenêtre, abandonnant la scène à son silence. Coup de théâtre, l'Orateur apprend au public, par des gestes, qu'il est sourd et muet, avant d'inscrire sur un tableau noir des mots incompréhensibles.

b. « Exprimer l'absence »⁽¹⁾

Après avoir écrit des chroniques littéraires, des textes critiques, un roman et des poèmes, Ionesco se consacre au théâtre. *Les Chaises* a été sa troisième pièce jouée en France, en 1952, après *La Cantatrice chauve* en 1950 et *La Leçon* en 1951.

Entre-temps, Ionesco avait ébauché ou composé plusieurs sketches ou petites pièces, inédites ou jouées et publiées ultérieurement. L'œuvre, initialement intitulée *L'Orateur*, a été composée au printemps de l'année 1951, comme en témoignent une note datée du 23 juin 1951 (« En écrivant l'« Orateur », je « vois » les personnages « invisibles » très nettement. Pour le moment, j'ai du mal à les entendre parler. Sans doute suis-je fatigué. ») et la date inscrite à la fin du texte imprimé : avril-juin 1951. La conception de la pièce relève à l'origine d'une image visuelle : « Lorsque j'ai écrit *Les Chaises*, affirmait Ionesco, j'ai d'abord eu l'image de chaises sur le plateau vide. [...] Les chaises arrivant à toute vitesse et de plus en plus vite constituaient l'image centrale. » Et c'est « sur cette image initiale, sur cette première obsession », que s'est « greffée une histoire », celle des deux vieillards, « mais leur histoire est destinée seulement à soutenir l'image initiale, fondamentale, qui donne sa signification à la pièce. » (in *Entretiens avec Eugène Ionesco*, Claude Bonnefoy, Belfond 1966). Il s'agit donc de souligner, par l'invasion des chaises vides, l'absence sous toutes ses formes : « l'absence de personnes, l'absence de l'Empereur, l'absence de Dieu, l'absence de matière, l'irréalité du monde, le vide métaphysique ; le thème de la pièce, c'est le rien... » (cité par Frédéric Towarnicki, in *Spectacles*, n°2, juillet 1958 et Martin Esslin, in *Théâtre de l'absurde*).

⁽¹⁾ *Notes sur Les Chaises datées du 23 juin 1951, Notes et contre-notes, p. 267-269.*

⁽²⁾ *Eugène Ionesco, Les Chaises, Gallimard, collection Folio, p. 85.*

c. Un théâtre de l'objet

« Les objets, déclarait Eugène Ionesco, deviennent alors des espèces de mots, constituent un langage. » (in *Entretien avec Ionesco*, Rosette Lamont, *Cahiers de la compagnie Renaud-Barrault*, n°53 - février 1966). Le théâtre est donc bien le lieu où l'on donne à voir l'objet offert au regard. Les didascalies, très nombreuses, ainsi que les indications scéniques témoignent de la volonté de l'auteur d'instaurer une dramaturgie spectaculaire. Mais l'objet n'est pas un instrument immobile ou passif du décor. Il joue, il bouge et se multiplie de lui-même. Ainsi, les chaises sont des « personnages-objets » jouant « toutes seules », « à mi-chemin entre le figurant et le décor. » (in *Ionesco*, Marie-Claude Hubert Le Seuil, 1990). Ce mouvement perpétuel et accéléré qui anime l'espace scénique crée ce que Ionesco définit comme : « L'irréalité du réel. Chaos originaire. »⁽³⁾ Avec *Les Chaises*, il perfectionne un principe dramatique qu'il a déjà utilisé dans ses œuvres antérieures, celui d'une réalité presque banale – un couple à l'orée de sa mort – qui devient, par un mouvement d'accélération, surréelle. Par la prolifération des objets – les chaises – sur la scène, le dramaturge parvient à rendre visibles, tangibles, le vide ou l'absence. À mesure que le réel envahit le plateau, l'angoisse fantomatique des personnages hante l'imaginaire du spectateur et le mouvement vertigineux des objets, transformé en mécanique inhumaine, n'est plus source de vie mais de mort.

⁽³⁾ *Notes sur Les Chaises datées du 23 juin 1951, Notes et contre-notes, p. 267-269.*



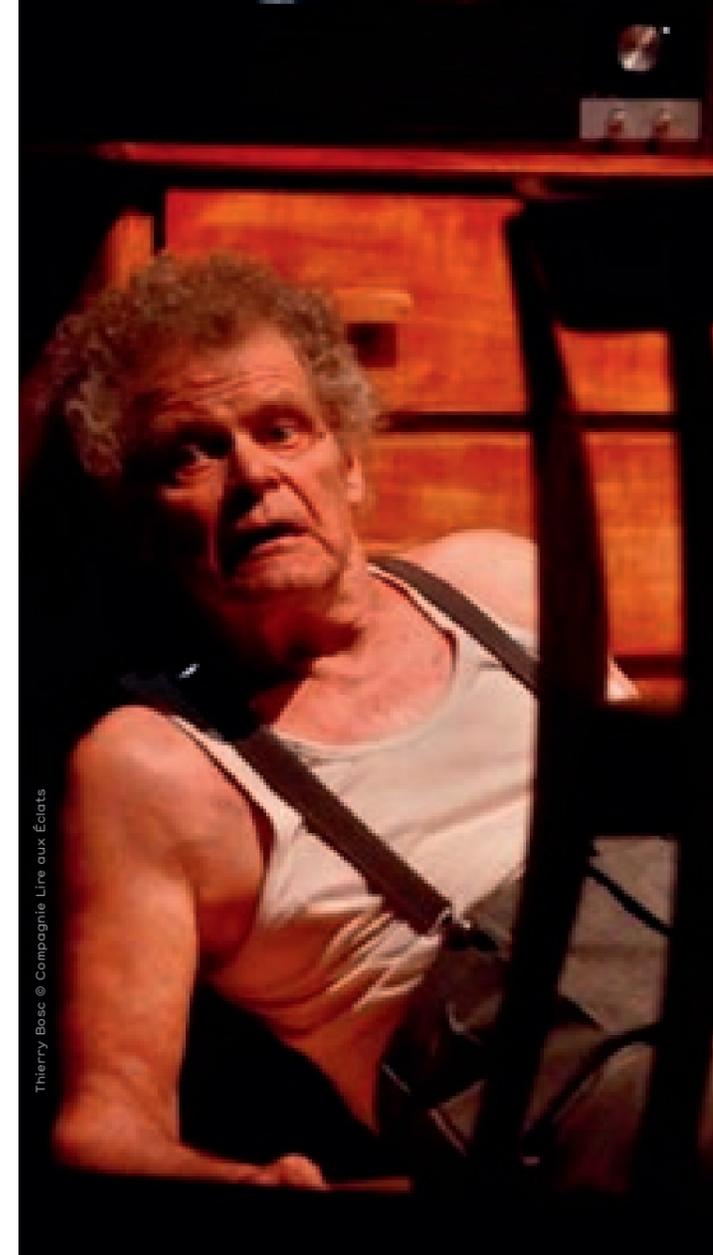
Activité : faire observer l'expression du comédien – En quoi les objets paraissent-ils dominer l'être humain ?

d. La vacuité du langage

Depuis *La Cantatrice chauve*, Ionesco s'est acharné à dénoncer la vacuité des conversations réduites à une accumulation de formules et de clichés. La « crise du langage », estimait-il, manifestait « la crise de la pensée »⁽⁴⁾. « Le verbe est devenu du verbiage. » et loin de soutenir la pensée et de la servir, « le mot use la pensée, il la détériore »⁽⁵⁾. Ionesco a donc recours à tous les procédés de dérision et de destruction du langage par lesquels il entendait dénoncer la vanité du verbe et la nullité des relations sociales.

⁽⁴⁾ « *Ai-je fait de l'anti-théâtre ?* », dans *Notes et contre-notes, p. 328.*

⁽⁵⁾ « *Journal en miettes* », dans *Folio Essais, 1967, p. 106.*



Thierry Bosc © Compagnie Lire aux Éclats



Thierry Bosc – Emmanuelle Grangé © Compagnie Lire aux Éclats



Activité : proposer aux élèves de trouver les relations phoniques ou métonymiques entre les mots dans les exemples suivants :

■ **EXTRAIT 1** (*Les Chaises*, Ionesco, Gallimard, coll. Folio p. 31 à 35)

DÉCOR

Murs circulaires avec un renforcement dans le fond. C'est une salle très dépouillée. À droite, en partant de l'avant-scène, trois portes. Puis une fenêtre avec un escabeau devant ; puis encore une porte. Dans le renforcement, au fond, une grande porte d'honneur à deux battants et deux autres portes se faisant vis-à-vis, et encadrant la porte d'honneur. Ces deux portes, ou du moins l'une d'entre elles, sont presque cachées aux yeux du public. A gauche de la scène, toujours en partant de l'avant-scène, trois portes, une fenêtre avec escabeau et faisant vis-à-vis à la fenêtre de droite, puis un tableau noir et une estrade. Sur le devant de la scène, deux chaises côte à côte. Une lampe à gaz est accrochée au plafond. Le rideau se lève. Demi-obscurité. Le Vieux est penché à la fenêtre de gauche, monté sur l'escabeau. La Vieille allume la lampe à gaz. Lumière verte. Elle va tirer le Vieux par la manche.

LA VIEILLE : Allons, mon chou, ferme la fenêtre, ça sent mauvais l'eau qui croupit et puis il entre des moustiques.
LE VIEUX : Laisse-moi tranquille !
LA VIEILLE : Allons, allons, mon chou, viens t'asseoir. Ne te penche pas, tu pourrais tomber dans l'eau. Tu sais ce qui est arrivé à François 1^{er}. Faut faire attention.
LE VIEUX : Encore des exemples historiques ! Ma crotte, je suis fatigué de l'histoire française. Je veux voir ; les barques sur l'eau font des taches au soleil.
LA VIEILLE : Tu ne peux pas les voir, il n'y a pas de soleil, c'est la nuit, mon chou.
LE VIEUX : Il en reste l'ombre.

Il se penche très fort.

LA VIEILLE, *elle le tire de toutes ses forces* : Ah !... tu me fais peur, mon chou... viens t'asseoir, tu ne les verras pas venir. C'est pas la peine. Il fait nuit...

Le Vieux se laisse traîner à regret.

LE VIEUX : Je voulais voir, j'aime tellement voir l'eau.

LA VIEILLE : Comment peux-tu, mon chou ?... Ça me donne le vertige. Ah ! cette maison, cette île, je ne peux m'y habituer. Tout entourée d'eau... de l'eau sous les fenêtres, jusqu'à l'horizon...
La Vieille et le Vieux, la Vieille traînant le Vieux, se dirigent vers les deux chaises au-devant de la scène ; le Vieux s'assoit tout naturellement sur les genoux de la Vieille.
LE VIEUX : Il est 6 heures de l'après-midi... il fait déjà nuit. Tu te rappelles, jadis, ce

n'était pas ainsi ; il faisait encore jour à 9 heures du soir, à 10 heures, à minuit.
LA VIEILLE : C'est pourtant vrai, quelle mémoire!
LE VIEUX : Ça a bien changé.
LA VIEILLE : Pourquoi donc, selon toi ?
LE VIEUX : Je ne sais pas, Sémiramis, ma crotte... Peut-être, parce que plus on va, plus on s'enfoncé. C'est à cause de la terre qui tourne, tourne, tourne, tourne...
LA VIEILLE : Tourne, tourne, mon petit chou... (*Silence.*) Ah ! oui, tu es certainement un grand savant. Tu es très doué, mon chou. Tu aurais pu être Président chef, Roi chef, ou même Docteur chef, Maréchal chef, si tu avais voulu, si tu avais eu un peu d'ambition dans la vie...
LE VIEUX : A quoi cela nous aurait-il servi ? On n'en aurait pas mieux vécu... et puis, nous avons une situation, je suis Maréchal tout de même, des logis, puisque je suis concierge.
LA VIEILLE, *elle caresse le Vieux comme on caresse un enfant* : Mon petit chou, mon mignon...
LE VIEUX : Je m'ennuie beaucoup.
LA VIEILLE : Tu étais plus gai, quand tu regardais l'eau... Pour nous distraire, fais semblant comme l'autre soir.
LE VIEUX : Fais semblant toi-même, c'est ton tour.
LA VIEILLE : C'est ton tour.
LE VIEUX : Ton tour.
LA VIEILLE : Ton tour.
LE VIEUX : Ton tour.
LA VIEILLE : Ton tour.
LE VIEUX : Bois ton thé, Sémiramis.

Il n'y a pas de thé, évidemment.

LA VIEILLE : Alors, imite le mois de février.
LE VIEUX : Je n'aime pas les mois de l'année.
LA VIEILLE : Pour l'instant, il n'y en a pas d'autres. Allons, pour me faire plaisir...
LE VIEUX : Tiens, voilà le mois de février.
Il se gratte la tête, comme Stan Laurel.
LA VIEILLE, *riant, applaudissant* : C'est ça. Merci, merci, tu es mignon comme tout, mon chou. (*Elle l'embrasse.*) Oh ! tu es très doué, tu aurais pu être au moins Maréchal chef, si tu avais voulu...
LE VIEUX : Je suis concierge, Maréchal des logis.
Silence.

■ **EXTRAIT 2** (*Les Chaises*, Ionesco, Gallimard, coll. Folio, p. 62 à 66)

Quelques instants, les Vieux restent figés sur leur chaise. Puis on entend de nouveau sonner.

LE VIEUX, *avec une nervosité qui ira grandissant* : On vient. Du monde. Encore du monde.
LA VIEILLE : Il m'avait bien semblé entendre des barques...
LE VIEUX : Je vais ouvrir. Va chercher des chaises. Excusez-moi, Messieurs, Mesdames.
Il va vers la porte n° 7.
LA VIEILLE, *aux personnages invisibles qui sont déjà là* : Levez-vous, s'il vous plaît, un

instant. L'Orateur doit bientôt venir. Il faut préparer la salle pour la conférence. (*La Vieille arrange les chaises, les dossiers tournés vers la salle.*) Donne-moi un coup de main. Merci.
LE VIEUX, *il ouvre la porte n° 7* : Bonjour, Mesdames, bonjour, Messieurs. Donnez-vous la peine d'entrer.
Les trois ou quatre personnes invisibles qui arrivent sont très grandes et le Vieux doit se hausser sur la pointe des pieds pour serrer leur main. La Vieille, après avoir placé les chaises comme il est dit ci-dessus, va à la suite du Vieux.
LE VIEUX, *faisant les présentations* : Ma femme... Monsieur... Madame... ma femme... Monsieur... Madame... ma femme...
LA VIEILLE : Qui sont tous ces gens-là, mon chou ?
LE VIEUX, *à la Vieille* : Va chercher des chaises, chérie.
LA VIEILLE : Je ne peux pas tout faire!... *Elle sortira, tout en ronchonnant, par la porte n° 6, rentrera par la porte n° 7, tandis que le Vieux ira avec les nouveaux venus vers le devant de la scène.*
LE VIEUX : Ne laissez pas tomber votre appareil cinématographique... (Encore des présentations.) Le Colonel... La Dame... Madame la Belle... Le Photographeur... Ce sont des journalistes, ils sont venus eux aussi écouter le conférencier, qui sera certainement là tout à l'heure... Ne vous impatientez pas... Vous n'allez pas vous ennuyer... tous ensemble... (*La Vieille fait son apparition avec deux chaises par la porte n° 7.*) Allons toi, plus vite avec tes chaises... il en faut encore une.
La Vieille va chercher une autre chaise, toujours ronchonnant, par la porte n° 3 et reviendra par la porte n° 8.
LA VIEILLE : Ça va, ça va... je fais ce que je peux... je ne suis pas un mécanicien... Qui sont-ils tous ces gens-là ?

Elle sort.

LE VIEUX : Asseyez-vous, asseyez-vous, les dames avec les dames, les messieurs avec les messieurs, ou le contraire, si vous voulez... Nous n'avons pas de chaises plus belles... c'est plutôt improvisé... excusez... prenez celle du milieu... voulez-vous un stylo?... téléphonez à Maillot, vous aurez Monique... Claude c'est providence... Je n'ai pas la radio... je reçois tous les journaux... ça dépend d'un tas de choses; j'administre ces logis, mais je n'ai pas de personnel... il faut faire des économies... pas d'interview, je vous en prie, pour le moment... après, on verra... vous allez avoir tout de suite une place assise... mais qu'est-ce qu'elle fait?... (*La Vieille apparaît par la porte n° 8 avec une chaise.*) Plus vite, Sémiramis...
LA VIEILLE : Je fais de mon mieux... Qui sont-ils tous ces gens-là ?
LE VIEUX : Je t'expliquerai plus tard.
LA VIEILLE : Et celle-là? celle-là, mon chou ?
LE VIEUX : Ne t'en fais pas... (*Au Colonel.*) Mon Colonel, le journalisme est un métier qui ressemble à celui du guerrier... (*A la Vieille.*)

Occupe-toi un peu des dames, ma chérie... (*On sonne. Le Vieux se précipite vers la porte n° 8.*) Attendez, un instant... (*A la Vieille.*) Des chaises!
LA VIEILLE : Messieurs, Mesdames, excusez-moi...
Elle sortira par la porte n° 3, reviendra par la porte n° 2; le Vieux va ouvrir la porte cachée n° 9 et disparaît au moment où la Vieille réapparaît par la porte n° 3.
LE VIEUX, *caché* : Entrez... entrez... entrez... entrez... (*Il réapparaît, traînant derrière lui une quantité de personnes invisibles dont un tout petit enfant qu'il tient par la main.*) On ne vient pas avec des petits enfants à une conférence scientifique... il va s'ennuyer le pauvre petit... s'il se met à crier ou à pisser sur les robes des dames, cela va en faire du joli ! (*Il les conduit au milieu de la scène. La Vieille arrive avec deux chaises.*) Je vous présente ma femme. Sémiramis, ce sont leurs enfants.
LA VIEILLE : Messieurs, mesdames... oh! Qu'ils sont gentils!
LE VIEUX : Celui-là c'est le plus petit.
LA VIEILLE : Qu'il est mignon... mignon... mignon!
LE VIEUX : Pas assez de chaises.
LA VIEILLE : Ah ! la la la la...
Elle sort chercher une autre chaise, elle utilisera maintenant pour entrer et sortir les portes n° 2 et 3 à droite.
LE VIEUX : Prenez le petit sur vos genoux... Les deux jumeaux pourront s'asseoir sur une même chaise. Attention, elles ne sont pas solides... ce sont des chaises de la maison, elles appartiennent au propriétaire. Oui, mes enfants, il nous disputera, il est méchant... il voudrait qu'on les lui achète, elles n'en valent pas la peine. (*La Vieille arrive le plus vite qu'elle peut avec une chaise.*) Vous ne vous connaissez pas tous... vous vous voyez pour la première fois... vous vous connaissiez tous de nom... (*A la Vieille.*) Sémiramis, aide-moi à faire les présentations...
LA VIEILLE : Qui sont tous ces gens-là?... Je vous présente, permettez, je vous présente... mais qui sont-ils ?
LE VIEUX : Permettez-moi de vous présenter... que je vous présente... que je vous la présente... Monsieur, Madame, Mademoiselle... Monsieur... Madame... Madame... Monsieur...
LA VIEILLE, *au Vieux* : As-tu mis ton tricot ? (*Aux invisibles.*) Monsieur, Madame, Monsieur...
Nouveau coup de sonnette.
LE VIEUX : Du monde !
Un autre coup de sonnette.
LA VIEILLE : Du monde !
Un autre coup de sonnette, puis d'autres, et d'autres encore; le vieux est débordé [...]

Remarques :

- sur les didascalies : abondantes, elles donnent clairement une disposition de l'espace scénique, sachant qu'il faut laisser la possibilité aux chaises de se multiplier au-delà même du nombre d'invités. L'espace circulaire accentue le sentiment d'« isolement » et d'« encerclement » qu'éprouvait Ionesco⁽⁶⁾. Le mur, « mur des lamentations, mur de la séparation »⁽⁷⁾ est également un des cauchemars récurrents d'Eugène Ionesco. De même, l'eau, dans l'imagination de l'auteur, est un élément maléfique et mortifère, une « image d'angoisse » associée à l'idée de « décomposition ».⁽⁸⁾

- Sémiramis est le nom prestigieux de la fondatrice et reine légendaire de Babylone ; il contraste ironiquement avec la médiocrité de la Vieille. La familiarité de l'appellation qui suit renforce cette impression.

- Il n'y a aucun échange authentique dans ces conversations ; elles sont heurtées, les phrases ne s'achèvent pas, et le silence finit par s'imposer. L'aphasie finale de l'Orateur souligne cette incapacité à communiquer et l'impossibilité de tout message.

⁽⁶⁾ « Notes et contre-notes », p. 304.

⁽⁷⁾ « Journal en miettes », p. 96.

⁽⁸⁾ *ibid*, p. 193.

e. Une « Farce tragique »

Les Chaises repose non seulement sur un langage non verbal, physique – magnifié par le ballet incessant de la Vieille – mais aussi sur une musicalité comique, résolument farcesque, qui résonne en contrepoint. Car chez Ionesco, le tragique est indissociablement lié au rire. Il n'est qu'à rappeler le passage où le Vieux, jugeant la Belle, déclare qu'elle n'a : « [...] pas changé du tout...oh ! si, si, comme votre nez s'est allongé, comme il a gonflé... je ne m'en étais pas aperçu à première vue, mais je m'en aperçois... terriblement allongé... »⁽⁹⁾, ou bien alors l'échange rythmé et saccadé des « non » et des « oui » entre le Vieux et la Vieille. Le caractère grotesque de la situation tragique – ce couple devant faire face à une foule de fantômes avant de mourir – transforme cette « farce tragique » en une véritable tragi-comédie moderne, dont la farce est devenue l'ultime reflet de la condition humaine. Mais la dramaturgie d'Eugène Ionesco ne saurait se réduire à un pur jeu scénique et langagier. On reconnaît aisément dans la pièce les fantômes et les tourments de l'écrivain, et d'abord, la hantise de la vieillesse et de la mort. À l'horreur de la vieillesse et de la mort se joint le sentiment de l'échec de la vie : « Nous avons tous peur d'avoir raté notre vie »⁽¹⁰⁾, notait Ionesco. Le sentiment d'échec et de frustration engendre et entretient chez



Ionesco et ses personnages, une « nostalgie essentielle »⁽¹¹⁾, celle de « l'âge d'or », « l'âge de l'enfance »⁽¹²⁾ ignorant la peur de la déchéance et de la mort. Cela explique la posture du Vieux qui se réfugie sur les genoux de la Vieille en l'appelant pitoyablement « Maman » et en gémissant qu'il est « orphelin ». Le besoin de tendresse et de protection se double d'un sentiment d'ingratitude et d'abandon : « J'ai laissé ma mère mourir toute seule dans un fossé. [...] les fils toujours abandonnent leur mère, et tuent plus ou moins leur père. »⁽¹³⁾ Les Chaises ont l'étiquette de « farce tragique », car les deux tons « co-existent » et « se repoussent l'un l'autre en permanence. »⁽¹⁴⁾ Les personnages, « des êtres noyés dans l'absence de sens » selon l'auteur, « ne peuvent être que grotesques, leur souffrance ne peut être que dérisoirement tragique ».⁽¹⁵⁾ Mais aucun désespoir dans cette vision de la condition humaine, au contraire : la dénonciation de la vanité universelle est l'envers d'une recherche et d'une espérance inlassables. La détérioration du langage et l'impossibilité de communiquer sont les fruits d'un dessèchement du cœur et de l'esprit contre lequel il faut se révolter et lutter.

⁽⁹⁾ « Les Chaises », p. 54.

⁽¹⁰⁾ « Journal en miettes », p. 113.

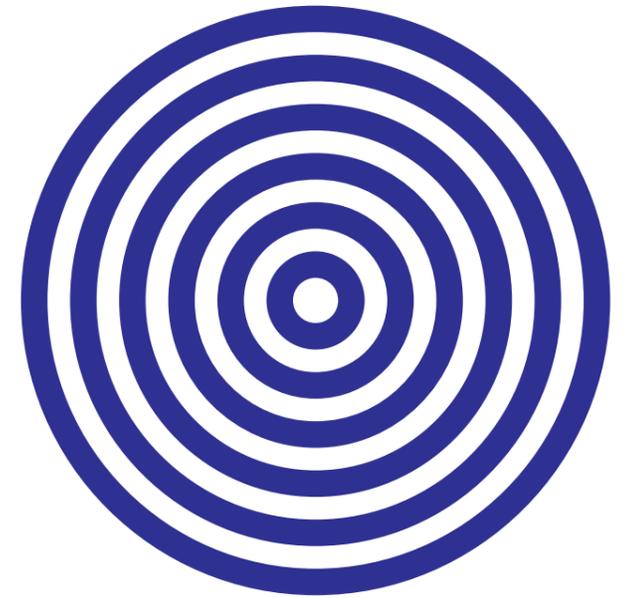
⁽¹¹⁾ « Présent passé Passé présent », p. 245.

⁽¹²⁾ « Journal en miettes », p. 28.

⁽¹³⁾ « Les Chaises », p. 60.

⁽¹⁴⁾ « Expérience du théâtre », p. 61

⁽¹⁵⁾ « Sur Les Chaises », *ibid*. p. 257.



III. La mise en scène

a. Note d'intention

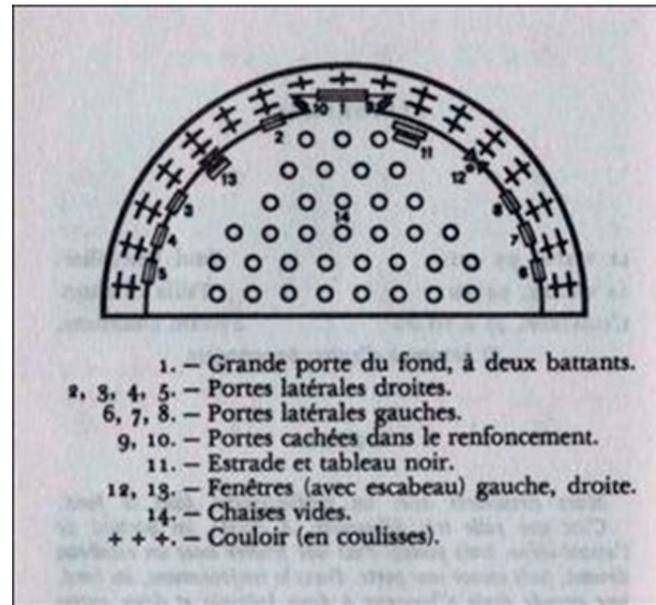
« LA VIEILLE. – Dis-moi l'histoire, tu sais, l'histoire : *Alors on a ri...* »

À l'origine de ce projet, il y a ma rencontre avec Thierry Bosc sur *Fin de Partie* et *En attendant Godot* de Beckett, puis celle de sa femme, la comédienne Emmanuelle Grangé. C'est en les ayant côtoyés sur scène et dans la vie que m'est venue l'idée de relire *Les chaises*. Dans la pièce d'Eugène Ionesco, un vieux couple accueille des invités imaginaires pour leur faire une grande annonce. Qui sont-ils ? Des figures abstraites et absurdes ? De vrais personnages vieillissants et perdant la mémoire ? Un vrai couple qui s'amuse à jouer ? Le couple formé par Thierry et Emmanuelle me semblait pouvoir incarner tout cela à la fois, mêler le réel au poétique, le vrai à l'imaginaire, le vécu au jeu. Les réunir sur scène en profitant de leur histoire et de notre complicité me semble être une belle façon d'aborder l'univers et la langue de Ionesco. De cette façon, nous pourrions interroger l'histoire que nous raconte *Les Chaises*. On lit souvent le texte de Ionesco comme une fable poético-burlesque caractéristique d'un certain théâtre de l'absurde. Mais ne serait-il pas possible de l'ancrer davantage dans le réel pour en faire ressortir toute l'humanité et une forme de poésie moins attendue ? Ne pourrait-on s'imaginer cet homme et cette femme perdus dans leur intérieur, cherchant à recoller des morceaux de souvenir et à mener un grand projet – une grande audience pour exposer au monde leur manifeste ? Une ultime impulsion pour tenter de vivre avec intensité leurs derniers instants ? L'apparente absurdité métaphysique ne pourrait-elle venir tout simplement d'une mémoire défaillante ? d'une immense solitude ? d'un désarroi face à une mort imminente ? Voilà autant de questions qui constituent les pistes de notre recherche avec Thierry et Emmanuelle.

Bernard Levy
Jean-Luc Vincent
Octobre 2015

b. La scénographie

Voici une proposition d'Ionesco lui-même sur la mise en scène :



 **Activité : après avoir fait lire aux élèves les consignes de mise en scène (extrait 1), leur faire imaginer différentes possibilités de mise en scène en respectant les données du texte : les portes, l'île, l'eau que l'on entend, l'invasion de l'espace par les chaises. Faire observer la complexité du dispositif et la difficulté à respecter scrupuleusement les consignes de mise en scène. Proposer aux élèves de tendre vers la simplicité.**

Les choix de Bernard Levy et Jean-Luc Vincent, avec le scénographe Alain Lagarde :

Pour représenter l'île comme un espace clos mais aussi ouvert vers le public, un cube de plexiglas enferme le décor. Le cube s'ouvre au fond sur un couloir qui permet les circulations. Cette proposition est très éloignée du modèle de l'auteur (un espace en demi-cercle) mais elle répond aux exigences du texte. Il s'agit de s'éloigner de l'aspect abstrait, lié à l'imaginaire d'Ionesco, et de tirer le texte vers le réalisme. Pour ce faire, le décor sera naturaliste : meubles vieillots des années 1960, ambiance désuète créée par la chanson de Michel Polnareff, *Love me Please love me* (que l'on peut entendre sur Youtube). À travers la vitre du cube, le spectateur devient voyeur d'un couple âgé pris dans son intimité. Les reflets sur le plexiglas permettent les jeux de lumière et surtout la multiplication des chaises, visuellement plutôt que réellement.

Photos de la compagnie Lire aux Éclats :
<http://www.lireauxeclats.org/spectacles/les-chaises/>

c. Les comédiens

Thierry Bosc et Émanuelle Grangé sont deux acteurs âgés, un couple également à la ville, ce qui donne une authenticité réelle à leur jeu. À la fin de la pièce, en principe, à l'arrivée de l'Orateur, les deux Vieux décident de mourir et se jettent à l'eau par la fenêtre. Pour Bernard Levy et Jean-Luc Vincent, la fin doit rester plus ouverte et le spectateur doit rester sur une interrogation : le couple ne se sépare pas, mais se jette-t-il par la fenêtre ? Ou disparaît-il tout simplement ? Qui est le personnage de l'Orateur ? Un voisin plus vieux que nos deux personnages ? Un voisin qui vient s'occuper d'eux ? ou le spectateur qui observe leur fin de vie ? La mise en scène proposée sera une mise en scène sensible qui réhabilite le lien entre les deux personnages et les rend d'autant plus émouvants.



Annexes

1. Biographie d'Eugène Ionesco

Né à Slatina (Roumanie), le 13 novembre 1909.

Né d'un père roumain et d'une mère française, Eugène Ionesco passa sa petite enfance en France. Il y écrivit à onze ans ses premiers poèmes, un scénario de comédie et un « drame patriotique ». En 1925, le divorce de ses parents devait le conduire à retourner en Roumanie avec son père. Il fit là-bas des études de lettres françaises à l'université de Bucarest, participant à la vie de diverses revues avant-gardistes.

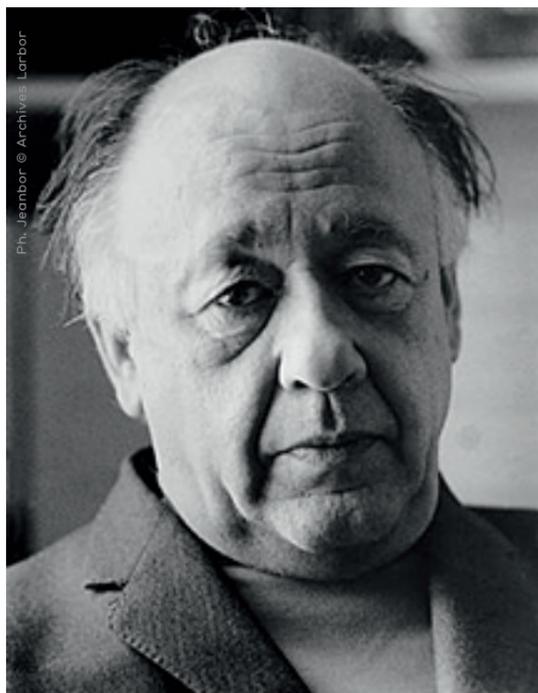
En 1938 il regagnait la France pour préparer une thèse, interrompue par le déclenchement de la guerre qui l'obligea à regagner la Roumanie. C'est en 1942 qu'il devait se fixer définitivement en France, obtenant après la guerre sa naturalisation.

En 1950, sa première œuvre dramatique, *La Cantatrice chauve*, sous-titrée « anti-pièce », était représentée au théâtre des Noctambules. Échec lors de sa création, cette parodie de pièce allait durablement marquer le théâtre contemporain, et faisait de Ionesco l'un des pères du « théâtre de l'absurde », une dramaturgie dans laquelle le non-sens et le grotesque recèlent une portée satirique et métaphysique, présente dans la plupart des pièces du dramaturge. Citons, entre autres, *La Leçon* (1950), *Les Chaises* (1952), *Amédée ou comment s'en débarrasser* (1953), *L'Impromptu de l'Alma* (1956), *Rhinocéros* (1959), dont la création par Jean-Louis Barrault à l'Odéon-Théâtre de France apporta à son auteur la véritable reconnaissance. Viendront ensuite *Le Roi se meurt* (1962), *La Soif et la Faim* (1964), *Macbett* (1972).

Auteur de plusieurs ouvrages de réflexion sur le théâtre, dont le célèbre *Notes et contre-notes*, Eugène Ionesco connut à la fin de sa vie cette consécration d'être l'un des premiers auteurs à être publié de son vivant dans la prestigieuse bibliothèque de la Pléiade.

Eugène Ionesco fut élu à l'Académie française le 22 janvier 1970, par 18 voix contre 9 à Jules Roy, au fauteuil de Jean Paulhan. Il fut reçu par le professeur Jean Delay, le 25 février 1971.

Mort le 28 mars 1994.
(Source : Académie française)



2. EXTRAIT 3 : Les Chaises (édition Gallimard, coll. Folio théâtre, p. 37 à 39).

Silence.

LE VIEUX : « Alors, on arri... »
LA VIEILLE : Ah ! oui, enchaîne... raconte...
LE VIEUX, *tandis que la Vieille se mettra à rire, doucement, gâteuse puis, progressivement, aux éclats ; le Vieux rira aussi* : « Alors, on a ri, on avait mal au ventre, l'histoire était si drôle... le drôle arriva ventre à terre, ventre nu, le drôle avait du ventre... il arriva avec une malle pleine de riz ; par terre le riz se répandit... le drôle à terre aussi, ventre à terre... alors, on a ri, on a ri, on a ri, le ventre drôle, nu de riz à terre, la malle, l'histoire au al de riz ventre à terre, ventre nu, tout de riz, alors on a ri, le drôle alors arriva tout nu, on a ri... »
LA VIEILLE, *riant* : « Alors, on a ri du drôle, alors arrivé tout nu, on a ri, la malle, la malle de riz, le riz au ventre, à terre... »
LES DEUX VIEUX, *ensemble, riant* : « Alors, on a ri. Ah !... ri... arri... arri... Ah !... Ah !... ri... va... arri... arri... le drôle ventre nu... au riz arriva... au riz arriva. (on entend :) Alors on a... ventre nu... arri... la malle... (Puis les deux Vieux petit à petit se calment.) On a... ah !... arri... ah !... arri... ah !... arri... va... ri. »
LA VIEILLE : C'était donc ça, ton fameux Paris.
LE VIEUX : Qui pourrait dire mieux.

LA VIEILLE : Oh ! tu es tellement, mon chou, bien, oh ! tellement, tu sais, tellement, tellement, tu aurais pu être quelque chose dans la vie, de bien plus qu'un maréchal des logis.

LE VIEUX : Soyons modestes... contentons-nous de peu...

LA VIEILLE : Peut-être as-tu brisé ta vocation ?

LE VIEUX, *il pleure soudain* : Je l'ai brisée ?

Je l'ai cassée ? Ah ! où es-tu, maman, maman,

où es-tu, maman ?... hi, hi, hi, je suis orphelin.

(*il gémit.*)... un orphelin, un orphelin...

LA VIEILLE : Je suis avec toi, que crains-tu ?

LE VIEUX : Non, Sémiramis, ma crotte.

Tu n'es pas ma maman... orphelin,

orphelin, qui va me défendre ?

LA VIEILLE : Mais je suis là, mon chou !...

LE VIEUX : C'est pas la même chose... je veux

ma maman, na, tu n'es pas ma maman, toi...

LA VIEILLE, *le caressant* : Tu me fends

le cœur, pleure pas, mon petit.

LE VIEUX : Hi, hi, laisse-moi ; hi, hi, je

me sens tout brisé, j'ai mal, ma vocation

me fait mal, elle s'est cassée.

LA VIEILLE : calme-toi.

LE VIEUX, *sanglotant, la bouche*

largement ouverte comme un bébé :

Je suis orphelin... orphelin.

LA VIEILLE, *elle tâche de la consoler,*

le cajole : Mon orphelin, mon chou, tu

me crèves le cœur, mon orphelin.

Elle berce le Vieux revenu depuis

un moment sur ses genoux.

LE VIEUX, *sanglots* : Hi, hi, hi ! Ma maman !

Où est ma maman ? j'ai plus de maman.

LA VIEILLE : Je suis ta femme, c'est

moi ta maman maintenant.

LE VIEUX, *cédant un peu* : C'est pas

vrai, je suis orphelin, hi, hi.

LA VIEILLE, *le berçant toujours* :

Mon mignon, mon orphelin, orphelin,

orphelin, orpheline, orphelin.

LE VIEUX, *encore boudeur, se laissant*

faire de plus en plus : Non... je

veux pas ; je veux pa-a-a-as.

LA VIEILLE, *elle chantonne* : Orphelin-li,

orphelin-laïre, orphelin-lon, orphelin-la.

LE VIEUX : No-o-on... No-o-on.

LA VIEILLE, *même jeu* : Li lon lala, li

lon la laïre, orphelin-li, orphelin-li-

reli-laïre, orphelin-li-reli-reli.

LE VIEUX : Hi, hi, hi ; hi. (*il renifle, se calme*

peu à peu.) Où elle est, ma maman ?



Activité : on peut proposer aux élèves de faire une lecture à deux voix de ce passage qui s'amuse avec les sonorités et les mots.

3. Bibliographie et sitographie

Ouvrages de référence

- *Les Chaises*, Eugène Ionesco (Gallimard, Folio théâtre – 1996).
- *Théâtre complet*, Eugène Ionesco (NRF, Bibliothèque de La Pléiade – 1991).
- *Entretiens avec Eugène Ionesco*, Claude Bonnefoy (Belfond – 1966).
- *Notes et contre-notes*, Eugène Ionesco (Gallimard, Folio essai – 1966).
- *Journal en miettes*, Eugène Ionesco (Gallimard, Folio essai – 1967).
- *Présent passé Passé présent*, Eugène Ionesco (Mercure de France – 1968).

Sites consultables

- <http://www.ina.fr/video/CPF86620457> : Tsilla Chelton et Jacques Maclair, mise en scène Roger Iglésis (1962).
- <https://www.youtube.com/watch?v=O3QJrvocmdk> : mise en scène de Luc Bondy, Comédie de Reims (2011).
- <http://www.lireauxeclats.org/spectacles/les-chaises/> : site de la compagnie pour avoir accès à toutes les photos du spectacle.

4. Équipe artistique

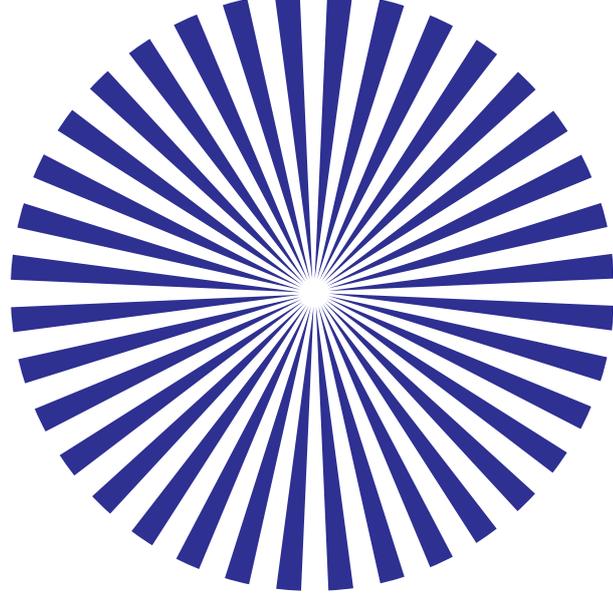
La Compagnie LIRE AUX ECLATS

La Compagnie *Lire aux Eclats* a été créée en 1994 avec la création de *Entre chien et loups* ou *la véritable histoire de Ah Q* de Christoph Hein au CDN Les Fédérés à Montluçon. Prix du public au festival Turbulences de Strasbourg en 1995. En 1996, création au Théâtre de la Cité Internationale de Saleté de Robert Schneider, en 1999, *L'Echange* de Paul Claudel. En 2001, *Un cœur attaché sous la lune* de Serge Valetti au CDN La Commune à Aubervilliers. En 2003, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce puis *Bérénice* de Jean Racine en 2005. En 2006, elle crée *Fin de partie* de Samuel Beckett et *En attendant Godot* en 2009 au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet. En 2007, la Compagnie adapte et crée le roman de Thomas Bernhard, *Le Neveu de Wittgenstein* pour le Théâtre National de Chaillot. En 2011, nouvelle création de *L'Echange* de Paul Claudel au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet. En 2014, adaptation et création pour la première fois au théâtre du roman *Histoire d'une vie* de Aharon Appelfeld à la Scène Nationale de Sénart. Les principaux soutiens de la Compagnie sont la Scène Nationale de Sénart, la MC2 de Grenoble et le Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet.

MC2: production
4 rue Paul Claudel
38100 Grenoble
04 76 00 79 70
mc2grenoble.fr



MC2:



contact relation avec le public - scolaire

Anne Meric
anne.meric@mc2grenoble.fr
04 76 00 79 65

dossier réalisé par Sophie Rigoureau,
professeur relais auprès de la MC2